

tout à fait intime. Il se mit à écrire contre les catholiques redevenus justes, grâce à la protection du duc d'York (Jacques III), puis contre les non-conformistes.

Dans ses *Dissertations sur saint Cyprien* (1682), rédigées pour être jointes à une édition de ce Père que publiait Jell, évêque d'Osford, il entreprit de prouver (dissert. xi) que le nombre des martyrs de l'Eglise primitive a été beaucoup moins considérable qu'on ne le suppose communément et que le prétend l'Eglise romaine. Voltaire s'est depuis emparé des raisons alléguées par Dodwell et a essayé de les tirer parti. Un adversaire de Dodwell, Macknight, dans un ouvrage *Sur la vérité de l'histoire de l'Evangile*, réduisit les conjectures du savant à leur juste valeur. Gilbert Burnet et, en France, dom Ruinart (*Actes sacrés des martyrs*) l'accusèrent de vouloir nuire à la cause du christianisme, ce qui était exagéré. A mesure qu'il avançait en âge, Dodwell devenait plus laborieux. En 1685, son *Discours sur un sacrodoce et un autel*, en 1684, un autre discours sur un fragment de Lactance, de l'édition de Spark; en 1686, le *Traité du droit de sacrodoce des latins*; et enfin ses travaux sur les œuvres posthumes de Pearson, évêque de Cluster, puis six dissertations sur saint Irénée, attestent une fécondité peu commune. On s'étonna qu'un aussi savant homme ne fit rien, et, en 1688, on lui offrit une chaire d'histoire à l'université d'Osford. Il la perdit en 1691, pour refus de serment. Réuni à ceux des évêques anglicans qui n'avaient pas voulu reconnaître Guillaume III, il fut un des meneurs de la secte des non-jurors. Il s'était retiré à Shottesbrooke, où il s'était marié. Ses écrits polémiques continuèrent de nourrir les passions religieuses. Dans une de ses escarmouches, il soulève entre Collins et Clarke la question de l'immortalité de l'âme. Il avait déjà dit, en 1672, que l'âme n'est mortelle, mais qu'elle pouvait devenir immortelle par un acte de Dieu. On n'avait pas fait attention à sa thèse; mais il la reprit, en 1704, dans un écrit sur le mariage, puis dans un travail plus important (*Epistola doctrinale*). L'ouvrage seul est un véritable compte rendu: *Discours épistolaire où l'on prouve, par les Ecritures et les premiers Pères, que l'âme est un principe naturellement mortel, mais que la volonté de Dieu, ou de la punir ou de la récompenser, et rend actuellement immortel en vertu de son union avec l'esprit divin communiqué dans le baptême, et où l'on fait voir que, depuis les apôtres, les premiers évêques, les papes, ont eu le pouvoir de donner l'esprit divin immortel* (Londres, 1706, 1 vol. in-8°). Voilà un privilège conféré aux évêques qui a dû étonner plus d'un. Quel qu'il soit, l'ouvrage de Dodwell souleva une controverse très-animee, dans laquelle Clarke, encore jeune, le réfuta par les arguments de faits qu'il avait accumulés. De son côté, Collins ne demandant pas qu'on lui envoie Dodwell un nombre de ses amis, publia une lettre apologétique de son œuvre: *A letter to the learned M. H. Dodwell, containing some remarks on a pretended demonstration of immortality of the soul* (Londres, 1707, in-8°).

Dodwell laissa Clarke aux prises avec Collins. Heureusement, d'autres travaux d'érudition philosophique le firent apprécier plus honorablement de ce genre, et cette branche des connaissances humaines. Ce sont l'*Apologie des œuvres philosophiques de Cicéron*, servant de préface au traité *De finibus bonorum*, dont Parker publiait une nouvelle édition (Londres, 1707, in-8°); *Summa constitutionis theologi christiani* (Aldorf, 1709-1711; 9^e édit., 1707); *Summa constitutionis theologi christiani* (Aldorf et Nuremberg, 1782, in-8°); *Opuscula theologica* (Leipzig, 1789, in-8°); *Biologia hebraica*, etc. (Leipzig, 1793), etc., etc. « Dodwell, dit la *Biographie universelle*, n'ambitionnait pas la réputation de novateur; il la redoutait plutôt, et il émit toujours ses opinions avec beaucoup de réserve; il sembla même, vers la fin de sa vie, voir avec quelque inquiétude les conséquences que traînent d'autres écrivains, moins prudents, de ce qu'on était convenu d'appeler des idées libérales, et vouloir faire quelques efforts pour arrêter leur progrès ultérieurs. » Est-ce un éloge? est-ce un blâme? Optons pour la seconde hypothèse.

DODWELL (Guillaume), autre fils du théologien, ministre anglican, en dernier lieu archidiacre de Beaks, né en 1710, mort en 1782. Il a publié, contre le livre de son frère Henri Dodwell, un sermon ayant pour titre: *Libre réponse aux livres recherches du docteur Middleton*, de la de lui un assez grand nombre de sermons.

DODWELL (Edouard), antiquaire anglais, parent des précédents, né en 1767, mort à Rome en 1832. Il a parcouru en tous sens la Grèce et l'Italie, et a laissé les deux beaux ouvrages suivants, qui jetèrent un vif luminaire sur la question si intéressante des constructions pélasgiques: *Voyage classique et topographique en Grèce, durant les années 1804-1805* (Londres, 1819, 2 vol. in-4°), avec de nombreuses planches; *Vues et descriptions*

de constructions cyclopiennes ou pélasgiques, trouvées en Grèce et en Italie (Paris, 1834, grand in-fol.), 131 planches lithographiées, avec un texte français et un grand vocabulaire Dorwëll, qui fut pendant longtemps la plus belle femme de Rome, se remarqua en 1833 avec le comte de Spaur, ambassadeur de Bavière auprès du saint-père. Elle était fille d'un comte Giraud et avait été destinée au couvent, auquel elle échappa en épousant Dodwell, qui avait à cette époque trente ans de plus qu'elle. En 1848, elle joua un certain rôle politique à la cour pontificale; après l'assassinat du comte Rossi, ce fut dans sa voiture que Pie IX put, sous un déguisement, se réfugier à Gaëte. En 1852, elle fit paraître une brochure sur ce pontife. Elle est devenue veuve de nouveau deux ans plus tard.

DOEBELN (Jean-Jacques de), en latin *Doebelinus*, médecin allemand, né à Dantzig, mort en 1684. Il professa les mathématiques à Rostock, devint membre de l'Académie des curieux de la nature et reçut le titre de comte palatin. On a de lui des éditions annotées des *Elementa medicinae Hippocraticae* de Van der Linden (Francfort, 1678); et des *Opera universa medica* de Lazare Jacques de DOEBELN, né à Rostock en 1674, mort à Lund, en Scanie, en 1743, fut successivement médecin du staroste N. Gradziński, médecin inspecteur à Gothenbourg, médecin provincial de Scanie en Suède, et enfin professeur à Lund (1710). Il devint membre de l'Académie des curieux de la nature en 1735. On a de lui, outre plusieurs dissertations, une *Histoire de l'université de Lund*.

DOEBERLEINER (Jean-Wolfgang), chimiste allemand. V. DOBERLEINER.

DOEBRENTZ (Gabriel), poète et philologue hongrois. V. DOEBRENTZ.

DOEBALA, ancienne ville de l'Asie Mineure, dans la Carie, au N. du cap Cyra et du golfe de Glaucous. Suivant la tradition, elle doit son nom à Doëla qui y fut entermé.

DOEBERLEIN (Jean-Alexandre), historien et antiquaire allemand, né à Weissenburg (Franconie) en 1675, mort en 1745. Il fut recteur du gymnase de sa ville natale et devint membre de la Société royale de Londres. On a de lui plusieurs ouvrages remplis de recherches et d'érudition. Les principaux sont: *Commentatio historica de nummis Germaniae medietatis braconitae et cavis* (Nuremberg, 1729, in-4°); *gentilium et savante dissertation: Antiquitates gentilitium Nordgavienensium* (Kielisbonne, 1734, in-4°), sur la religion des anciens habitants du Norvège; *Inscriptiones Slavico-Russicae perantiqua tabula templi Kalendoburgensis* (1741, in-4°).

DOEBERLEIN (Jean-Christophe), théologien allemand, né à Windsheim (Franconie) en 1746, mort en 1792. Après avoir exercé le ministère évangélique dans sa ville natale, il enseigna la théologie à Altdorf et à Iéna. Pendant vingt années, il resta attaché à l'université d'Altdorf, refusant les belles propositions qui lui étaient faites par d'autres universités jalouses de le posséder, et embrassant dans ses leçons toutes les branches des sciences théologiques, mais surtout l'interprétation des livres sacrés. Enfin il se décida à quitter Altdorf pour Iéna, où il succéda, dans la seconde chaire de théologie, à l'illustre critique Griesbach. Ses ouvrages sont nombreux et justement renommés. Citons d'abord une traduction latine des *Propphéties d'Isaïe*, une traduction allemande des *Proverbes*, et une traduction (allemande aussi) de l'*Ecclésiaste* et du *Cantique des cantiques*. Il faut ajouter à ces écrits: la *Bibliothèque théologique*, en allemand (1780-1792, 4 vol. in-8°); *Institutio theologiae christianae* (Aldorf, 1789-1781; 9^e édit., 1797); *Summa constitutionis theologi christiani* (Aldorf et Nuremberg, 1782, in-8°); *Opuscula theologica* (Leipzig, 1789, in-8°); *Biologia hebraica*, etc. (Leipzig, 1793), etc., etc. « Dodwell, dit la *Biographie universelle*, n'ambitionnait pas la réputation de novateur; il la redoutait plutôt, et il émit toujours ses opinions avec beaucoup de réserve; il sembla même, vers la fin de sa vie, voir avec quelque inquiétude les conséquences que traînent d'autres écrivains, moins prudents, de ce qu'on était convenu d'appeler des idées libérales, et vouloir faire quelques efforts pour arrêter leur progrès ultérieurs. » Est-ce un éloge? est-ce un blâme? Optons pour la seconde hypothèse.

DOEBERLEIN (Louis), célèbre philologue allemand, fils du précédent, né à Iéna en 1791, mort à Erlangen en 1863. Il n'avait qu'un an lorsqu'il perdit son père, et sa mère s'étant remariée peu après, il fut élevé par un oncle à Windsheim. A seize ans, il entra à l'école de Pforta, un des collèges les plus réputés de l'Allemagne, rejoignant en 1810 sa mère à Munich, et étudiant à l'université de l'université de cette ville, où il suivit successivement les cours de l'illustre Thiersch. Il se rendit ensuite à Heidelberg, où l'attirait Creuzer et Voss, passa en 1813 à Erlangen, où il subit ses examens de docteur, et de là à Berlin, pour entendre Boeckh, Buttman et Wolf. Formé ainsi aux leçons des premiers maîtres de la science allemande, il ne lui manquait plus que l'agrégation, mais il en fut

dispensé; déjà sa réputation était faite, et, en 1815, il fut appelé à une chaire de philologie à Berne. Quatre ans plus tard, on le vit à la tête d'un théâtre, un grand succès érangen, et il fut en même temps nommé recteur du gymnase. Il remplit la première de ces fonctions jusqu'à la fin de sa longue carrière; et on y ajouta même la direction du séminaire philologique. En 1862, un seullement avant sa mort, on l'avait remplacé comme recteur du gymnase, et son discours d'adieu aux élèves de cet établissement est un modèle du genre.

Doëberlein était un homme d'un rare mérite, non-seulement comme savant, mais aussi et surtout comme professeur et pédagogue. Tous ses élèves lui étaient sincèrement attachés et ils ont conservé de lui un souvenir ineffaçable. Il avait pour la jeunesse un véritable amour de père; sa classe était comme sa famille, et lui-même la préférait à l'ampitheatre universitaire. Quoique d'une érudition très-réelle, et malgré son goût pour les études antiques, il s'intéressait à tout et savait se mettre à la portée de tous. Il exerçait une influence considérable sur les écoles sans faire usage de rigueur, et recommandait surtout aux professeurs, ses subordonnés, de n'être pas trop pédants, de maintenir la discipline avec tact, de manière à ne jamais supprimer le mérite individuel. Mais, comme il n'avons dit, il s'occupait avec une prédilection marquée de recherches philologiques. Il s'était pénétré du génie antique, de ce qui a produit de plus grand et de plus noble. Horace et Homère, Tacite et Thucydide étaient ses auteurs favoris; il les appelait ses « vieux amis », sans toutefois négliger l'ensemble des littératures antiques. Il les connaissait à fond, et il savait communiquer son enthousiasme à ses auditeurs, et les initier facilement à l'intelligence des textes. Mais c'était surtout à stimuler au travail qu'il s'attachait à merveille. « Les anciens, dit-il, ont écrit dans une langue qui nous vient pas au-devant de nous et ne nous sautent pas au cou; ils veulent être pris de force. » Et il donnait l'exemple. On le voyait à l'ouvrage au matin, et jusqu'à deux heures du matin, et plus il s'était levé de bonne heure, plus il était disposé et actif pendant toute la journée.

Parmi ses œuvres, il faut citer des éditions antiques, entre autres, son *Tacitus* (Iéna, 1847, 2 vol.); son *Horace*, avec une traduction allemande qui passe pour une des meilleures; son *Édipe à Colone*, de Sophocle; son *Hésiode* (Leipzig, 1841, suiv., in-8°). Puis viennent divers ouvrages relatifs à la grammaire et au dictionnaire: *Manuel des synonymes latins* (Leipzig, 1849, 2^e édit.), il y en a eu jusqu'à six éditions; *Manuel de l'étymologie latine* (Leipzig, 1841); *Synonymes et étymologies de la langue latine* (Leipzig, 1852-1853, 6 vol. in-8°); *Glossaire homérique* (Erlangen, 1850-1853, 2 vol.), qui est également un manuel d'étymologie. On lui doit aussi une anthologie allemande (*Deutsches Maetermann-Lexikon*, 1840), recueil de morceaux choisis dans les meilleurs auteurs, et qui a eu de nombreuses éditions. Enfin, ses *Discours et mémoires* (Leipzig, 1841); *Summa grand in-8°*, et sont du plus haut intérêt.

DOEG, idem que qui gardait les troupeaux de Saül. Il dénonça le grand prêtre Ahimélech, qui avait accueilli David, lorsque ce dernier fuyait de la cour de Saül, et qui lui avait offert le pain de Saül et de ses compagnons. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLER (Joachim), chronologiste allemand, né à Hildburghausen, en 1730, mort en 1841. Reçu en 1794 docteur en médecine dans sa ville natale, après avoir étudié successivement aux universités de Wurzburg, de Vienne et de Pavie, il y fut presque aussitôt nommé professeur, et, à la suppression de l'université de Bamberg (1803), fut appelé à occuper la chaire d'anatomie à Wurzburg. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLER (Jean-Georges), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1667, mort en 1749. Il remplit diverses fonctions judiciaires, puis professa le droit à Hildburghausen. Ses principaux écrits sont: *Idees sur la manière dont on pourrait améliorer l'administration de la justice* (Leipzig, 1712, in-4°); *La Souveraineté des procès ou Court exposé de ce qui se passe habituellement dans les matières des procès* (1724, in-4°).

DOELLER (Jacques-Frédéric), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1710. Il fut professeur à Iéna, puis remplit les fonctions de conseiller impérial. Nous citerons, parmi ses écrits: *Traité d'économie rurale* (1769, in-8°); *Remarques critiques et politiques sur les affaires commerciales* (1775, in-8°).

DOELLER (Théodore), pianiste et compositeur allemand, né à Naples en 1811, mort à Florence en 1856. Les premières leçons de piano lui furent données à l'âge de sept ans, et ses dispositions musicales étaient tellement exubérantes, qu'à Naples, à l'âge de onze ans, il fut nommé à Naples, consentant à le prendre sous sa direction, et le fit entendre au théâtre del Fondo, bien qu'il n'eût atteint que sa treizième année. Sa famille s'étant rendue à Vienne, Doehler fut nommé professeur de piano à la cour de Naples, et après 1848, il fut un nombre de représentants que la Bavière envoya à l'Assemblée nationale de Francfort. Après la dissolution de cette assemblée (1849), M. Dellinger retourna à Munich, où il fut élu mem-

bre de la seconde chambre. Cette même année, il fut réintégré dans sa chaire, qui lui avait été enlevée en 1847. Un grand nombre d'étudiants suivirent les cours de ce savant professeur, qui était à Munich, pour les catholiques, ce que le célèbre Neander était à Berlin pour les protestants, un maître des rallyes la haute société anglaise, qui lui fit des ovations splendides. De là, Doehler visita la Hollande, la Belgique, l'Allemagne et enfin la Russie, où il séjourna pendant deux ans. En 1846, l'artiste épousa la princesse Tschermetzoff, qui lui apporta une belle fortune. Les deux époux se firent en Italie, et Doehler ne s'occupa plus de l'art musical qu'en amateur. Tout semblait leur présager une existence heureuse, quand une maladie de langueur vint le saisir, et il mourut à Rome à l'âge de quarante-deux ans.

Doehler a laissé un grand nombre de compositions pour piano, nocturnes, concertos, airs variés, fantaisies et musique de danse. Il a composé également quelques romances et lieder dans le genre sentimental, pâles reflets des mélodies de Schubert. Henri Heine, dans sa terrible critique, a ainsi caractérisé le talent d'exécution de Doehler, dans *Lutèce*: « Comme le plus grand d'entre les petits, nous nommerons ici Théodore Doehler. Son jeu est net, joli, gentil, sensible, et il a une manière si pure d'étendre sa main tout horizontalement, et de ne pas toucher le clavier qu'avec le bout des doigts recourbés. »

DOEL, bourg de Belgique, province de la Flandre orientale, arrondissement de 36 kilom. N.-E. de Termonde, sur l'Escaut; 2,000 hab. Tanneries et horneries. En 1832, rencontres entre les Français et les Hollandais, dans laquelle ces derniers furent repoussés.

DOELL (Frédéric-Guillaume), sculpteur allemand, né à Hildburghausen en 1730, mort en 1816. Il se livra à la sculpture à Paris sous le docteur Dollinger et se rendit en Italie, habita huit ans Rome, aux frais du duc de Saxe-Gotha, exécuta dans cette ville une statue de Winckelmann, qui fut fort admirée, et, de retour en Allemagne, devint directeur du musée de Gotha. Doll fond dans cette ville une école des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués. Parmi ses œuvres capitales, nous citerons le groupe représentant la *Fort, l'Espérance, la Charité*, exécutés pour l'église de Luneburg; les bas-reliefs qui ornent la nicherie du duc de Dessau; la statue de *Leibnitz*, à Hanovre; celle de l'astronome *Kepler*, à Ratisbonne, etc.

DOELL (Jean Verr), graveur allemand, né à Schul, en Thuringe, en 1750, mort dans la même ville le 15 octobre 1833. Graveur de la cour de Prusse, Doll se distingua dans son art. La gravure sur pierre l'a surtout rendu célèbre, et l'on a vu de lui des médailles d'un admirable fini.

DOELLINGER (Ignace), anatomiste et physiologiste allemand, né à Bamberg en 1770, mort en 1841. Reçu en 1794 docteur en médecine dans sa ville natale, après avoir étudié successivement aux universités de Wurzburg, de Vienne et de Pavie, il y fut presque aussitôt nommé professeur, et, à la suppression de l'université de Bamberg (1803), fut appelé à occuper la chaire d'anatomie à Wurzburg. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLINGER (Jean-Georges), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1667, mort en 1749. Il remplit diverses fonctions judiciaires, puis professa le droit à Hildburghausen. Ses principaux écrits sont: *Idees sur la manière dont on pourrait améliorer l'administration de la justice* (Leipzig, 1712, in-4°); *La Souveraineté des procès ou Court exposé de ce qui se passe habituellement dans les matières des procès* (1724, in-4°).

DOELLER (Théodore), pianiste et compositeur allemand, né à Naples en 1811, mort à Florence en 1856. Les premières leçons de piano lui furent données à l'âge de sept ans, et ses dispositions musicales étaient tellement exubérantes, qu'à Naples, à l'âge de onze ans, il fut nommé à Naples, consentant à le prendre sous sa direction, et le fit entendre au théâtre del Fondo, bien qu'il n'eût atteint que sa treizième année. Sa famille s'étant rendue à Vienne, Doehler fut nommé professeur de piano à la cour de Naples, et après 1848, il fut un nombre de représentants que la Bavière envoya à l'Assemblée nationale de Francfort. Après la dissolution de cette assemblée (1849), M. Dellinger retourna à Munich, où il fut élu mem-

bre de la seconde chambre. Cette même année, il fut réintégré dans sa chaire, qui lui avait été enlevée en 1847. Un grand nombre d'étudiants suivirent les cours de ce savant professeur, qui était à Munich, pour les catholiques, ce que le célèbre Neander était à Berlin pour les protestants, un maître des rallyes la haute société anglaise, qui lui fit des ovations splendides. De là, Doehler visita la Hollande, la Belgique, l'Allemagne et enfin la Russie, où il séjourna pendant deux ans. En 1846, l'artiste épousa la princesse Tschermetzoff, qui lui apporta une belle fortune. Les deux époux se firent en Italie, et Doehler ne s'occupa plus de l'art musical qu'en amateur. Tout semblait leur présager une existence heureuse, quand une maladie de langueur vint le saisir, et il mourut à Rome à l'âge de quarante-deux ans.

Doehler a laissé un grand nombre de compositions pour piano, nocturnes, concertos, airs variés, fantaisies et musique de danse. Il a composé également quelques romances et lieder dans le genre sentimental, pâles reflets des mélodies de Schubert. Henri Heine, dans sa terrible critique, a ainsi caractérisé le talent d'exécution de Doehler, dans *Lutèce*: « Comme le plus grand d'entre les petits, nous nommerons ici Théodore Doehler. Son jeu est net, joli, gentil, sensible, et il a une manière si pure d'étendre sa main tout horizontalement, et de ne pas toucher le clavier qu'avec le bout des doigts recourbés. »

DOEL, bourg de Belgique, province de la Flandre orientale, arrondissement de 36 kilom. N.-E. de Termonde, sur l'Escaut; 2,000 hab. Tanneries et horneries. En 1832, rencontres entre les Français et les Hollandais, dans laquelle ces derniers furent repoussés.

DOELL (Frédéric-Guillaume), sculpteur allemand, né à Hildburghausen en 1730, mort en 1816. Il se livra à la sculpture à Paris sous le docteur Dollinger et se rendit en Italie, habita huit ans Rome, aux frais du duc de Saxe-Gotha, exécuta dans cette ville une statue de Winckelmann, qui fut fort admirée, et, de retour en Allemagne, devint directeur du musée de Gotha. Doll fond dans cette ville une école des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués. Parmi ses œuvres capitales, nous citerons le groupe représentant la *Fort, l'Espérance, la Charité*, exécutés pour l'église de Luneburg; les bas-reliefs qui ornent la nicherie du duc de Dessau; la statue de *Leibnitz*, à Hanovre; celle de l'astronome *Kepler*, à Ratisbonne, etc.

DOELL (Jean Verr), graveur allemand, né à Schul, en Thuringe, en 1750, mort dans la même ville le 15 octobre 1833. Graveur de la cour de Prusse, Doll se distingua dans son art. La gravure sur pierre l'a surtout rendu célèbre, et l'on a vu de lui des médailles d'un admirable fini.

DOELLINGER (Ignace), anatomiste et physiologiste allemand, né à Bamberg en 1770, mort en 1841. Reçu en 1794 docteur en médecine dans sa ville natale, après avoir étudié successivement aux universités de Wurzburg, de Vienne et de Pavie, il y fut presque aussitôt nommé professeur, et, à la suppression de l'université de Bamberg (1803), fut appelé à occuper la chaire d'anatomie à Wurzburg. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLINGER (Jean-Georges), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1667, mort en 1749. Il remplit diverses fonctions judiciaires, puis professa le droit à Hildburghausen. Ses principaux écrits sont: *Idees sur la manière dont on pourrait améliorer l'administration de la justice* (Leipzig, 1712, in-4°); *La Souveraineté des procès ou Court exposé de ce qui se passe habituellement dans les matières des procès* (1724, in-4°).

DOELLER (Théodore), pianiste et compositeur allemand, né à Naples en 1811, mort à Florence en 1856. Les premières leçons de piano lui furent données à l'âge de sept ans, et ses dispositions musicales étaient tellement exubérantes, qu'à Naples, à l'âge de onze ans, il fut nommé à Naples, consentant à le prendre sous sa direction, et le fit entendre au théâtre del Fondo, bien qu'il n'eût atteint que sa treizième année. Sa famille s'étant rendue à Vienne, Doehler fut nommé professeur de piano à la cour de Naples, et après 1848, il fut un nombre de représentants que la Bavière envoya à l'Assemblée nationale de Francfort. Après la dissolution de cette assemblée (1849), M. Dellinger retourna à Munich, où il fut élu mem-

bre de la seconde chambre. Cette même année, il fut réintégré dans sa chaire, qui lui avait été enlevée en 1847. Un grand nombre d'étudiants suivirent les cours de ce savant professeur, qui était à Munich, pour les catholiques, ce que le célèbre Neander était à Berlin pour les protestants, un maître des rallyes la haute société anglaise, qui lui fit des ovations splendides. De là, Doehler visita la Hollande, la Belgique, l'Allemagne et enfin la Russie, où il séjourna pendant deux ans. En 1846, l'artiste épousa la princesse Tschermetzoff, qui lui apporta une belle fortune. Les deux époux se firent en Italie, et Doehler ne s'occupa plus de l'art musical qu'en amateur. Tout semblait leur présager une existence heureuse, quand une maladie de langueur vint le saisir, et il mourut à Rome à l'âge de quarante-deux ans.

Doehler a laissé un grand nombre de compositions pour piano, nocturnes, concertos, airs variés, fantaisies et musique de danse. Il a composé également quelques romances et lieder dans le genre sentimental, pâles reflets des mélodies de Schubert. Henri Heine, dans sa terrible critique, a ainsi caractérisé le talent d'exécution de Doehler, dans *Lutèce*: « Comme le plus grand d'entre les petits, nous nommerons ici Théodore Doehler. Son jeu est net, joli, gentil, sensible, et il a une manière si pure d'étendre sa main tout horizontalement, et de ne pas toucher le clavier qu'avec le bout des doigts recourbés. »

DOEL, bourg de Belgique, province de la Flandre orientale, arrondissement de 36 kilom. N.-E. de Termonde, sur l'Escaut; 2,000 hab. Tanneries et horneries. En 1832, rencontres entre les Français et les Hollandais, dans laquelle ces derniers furent repoussés.

DOELL (Frédéric-Guillaume), sculpteur allemand, né à Hildburghausen en 1730, mort en 1816. Il se livra à la sculpture à Paris sous le docteur Dollinger et se rendit en Italie, habita huit ans Rome, aux frais du duc de Saxe-Gotha, exécuta dans cette ville une statue de Winckelmann, qui fut fort admirée, et, de retour en Allemagne, devint directeur du musée de Gotha. Doll fond dans cette ville une école des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués. Parmi ses œuvres capitales, nous citerons le groupe représentant la *Fort, l'Espérance, la Charité*, exécutés pour l'église de Luneburg; les bas-reliefs qui ornent la nicherie du duc de Dessau; la statue de *Leibnitz*, à Hanovre; celle de l'astronome *Kepler*, à Ratisbonne, etc.

DOELL (Jean Verr), graveur allemand, né à Schul, en Thuringe, en 1750, mort dans la même ville le 15 octobre 1833. Graveur de la cour de Prusse, Doll se distingua dans son art. La gravure sur pierre l'a surtout rendu célèbre, et l'on a vu de lui des médailles d'un admirable fini.

DOELLINGER (Ignace), anatomiste et physiologiste allemand, né à Bamberg en 1770, mort en 1841. Reçu en 1794 docteur en médecine dans sa ville natale, après avoir étudié successivement aux universités de Wurzburg, de Vienne et de Pavie, il y fut presque aussitôt nommé professeur, et, à la suppression de l'université de Bamberg (1803), fut appelé à occuper la chaire d'anatomie à Wurzburg. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLINGER (Jean-Georges), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1667, mort en 1749. Il remplit diverses fonctions judiciaires, puis professa le droit à Hildburghausen. Ses principaux écrits sont: *Idees sur la manière dont on pourrait améliorer l'administration de la justice* (Leipzig, 1712, in-4°); *La Souveraineté des procès ou Court exposé de ce qui se passe habituellement dans les matières des procès* (1724, in-4°).

DOELLER (Théodore), pianiste et compositeur allemand, né à Naples en 1811, mort à Florence en 1856. Les premières leçons de piano lui furent données à l'âge de sept ans, et ses dispositions musicales étaient tellement exubérantes, qu'à Naples, à l'âge de onze ans, il fut nommé à Naples, consentant à le prendre sous sa direction, et le fit entendre au théâtre del Fondo, bien qu'il n'eût atteint que sa treizième année. Sa famille s'étant rendue à Vienne, Doehler fut nommé professeur de piano à la cour de Naples, et après 1848, il fut un nombre de représentants que la Bavière envoya à l'Assemblée nationale de Francfort. Après la dissolution de cette assemblée (1849), M. Dellinger retourna à Munich, où il fut élu mem-

bre de la seconde chambre. Cette même année, il fut réintégré dans sa chaire, qui lui avait été enlevée en 1847. Un grand nombre d'étudiants suivirent les cours de ce savant professeur, qui était à Munich, pour les catholiques, ce que le célèbre Neander était à Berlin pour les protestants, un maître des rallyes la haute société anglaise, qui lui fit des ovations splendides. De là, Doehler visita la Hollande, la Belgique, l'Allemagne et enfin la Russie, où il séjourna pendant deux ans. En 1846, l'artiste épousa la princesse Tschermetzoff, qui lui apporta une belle fortune. Les deux époux se firent en Italie, et Doehler ne s'occupa plus de l'art musical qu'en amateur. Tout semblait leur présager une existence heureuse, quand une maladie de langueur vint le saisir, et il mourut à Rome à l'âge de quarante-deux ans.

Doehler a laissé un grand nombre de compositions pour piano, nocturnes, concertos, airs variés, fantaisies et musique de danse. Il a composé également quelques romances et lieder dans le genre sentimental, pâles reflets des mélodies de Schubert. Henri Heine, dans sa terrible critique, a ainsi caractérisé le talent d'exécution de Doehler, dans *Lutèce*: « Comme le plus grand d'entre les petits, nous nommerons ici Théodore Doehler. Son jeu est net, joli, gentil, sensible, et il a une manière si pure d'étendre sa main tout horizontalement, et de ne pas toucher le clavier qu'avec le bout des doigts recourbés. »

DOEL, bourg de Belgique, province de la Flandre orientale, arrondissement de 36 kilom. N.-E. de Termonde, sur l'Escaut; 2,000 hab. Tanneries et horneries. En 1832, rencontres entre les Français et les Hollandais, dans laquelle ces derniers furent repoussés.

DOELL (Frédéric-Guillaume), sculpteur allemand, né à Hildburghausen en 1730, mort en 1816. Il se livra à la sculpture à Paris sous le docteur Dollinger et se rendit en Italie, habita huit ans Rome, aux frais du duc de Saxe-Gotha, exécuta dans cette ville une statue de Winckelmann, qui fut fort admirée, et, de retour en Allemagne, devint directeur du musée de Gotha. Doll fond dans cette ville une école des beaux-arts, d'où sont sortis des artistes distingués. Parmi ses œuvres capitales, nous citerons le groupe représentant la *Fort, l'Espérance, la Charité*, exécutés pour l'église de Luneburg; les bas-reliefs qui ornent la nicherie du duc de Dessau; la statue de *Leibnitz*, à Hanovre; celle de l'astronome *Kepler*, à Ratisbonne, etc.

DOELL (Jean Verr), graveur allemand, né à Schul, en Thuringe, en 1750, mort dans la même ville le 15 octobre 1833. Graveur de la cour de Prusse, Doll se distingua dans son art. La gravure sur pierre l'a surtout rendu célèbre, et l'on a vu de lui des médailles d'un admirable fini.

DOELLINGER (Ignace), anatomiste et physiologiste allemand, né à Bamberg en 1770, mort en 1841. Reçu en 1794 docteur en médecine dans sa ville natale, après avoir étudié successivement aux universités de Wurzburg, de Vienne et de Pavie, il y fut presque aussitôt nommé professeur, et, à la suppression de l'université de Bamberg (1803), fut appelé à occuper la chaire d'anatomie à Wurzburg. Il se lia dans cette ville avec le célèbre Schelling, et y fonda lui-même une nouvelle école d'anatomie philosophique. Plus tard, il professa successivement aux universités de Landshut (1828) et de Munich, citation causa le massacre d'Ahimélech et de quatre-vingt-cinq autres prêtres.

DOELLINGER (Jean-Georges), juriconsulte allemand, né à Ohrdruff en 1667, mort en 1749. Il remplit diverses fonctions judiciaires, puis professa le droit à Hildburghausen. Ses principaux écrits sont: *Idees sur la manière dont on pourrait améliorer l'administration de la justice* (Leipzig, 1712, in-4°); *La Souveraineté des procès ou Court exposé de ce qui se passe habituellement dans les matières des procès* (1724, in-4°).

DOELLER (Théodore), pianiste et compositeur allemand, né à Naples en 1811, mort à Florence en 1856. Les premières leçons de piano lui furent données à l'âge de sept ans, et ses dispositions musicales étaient tellement exubérantes, qu'à Naples, à l'âge de onze ans, il fut nommé à Naples, consentant à le prendre sous sa direction, et le fit entendre au théâtre del Fondo, bien qu'il n'eût atteint que sa treizième année. Sa famille s'étant rendue à Vienne, Doehler fut nommé professeur de piano à la cour de Naples, et après 1848, il fut un nombre de représentants que la Bavière envoya à l'Assemblée nationale de Francfort. Après la dissolution de cette assemblée (1849), M. Dellinger retourna à Munich, où il fut élu mem-

touché ferme. Il excellait surtout dans la peinture des moutons et des chèvres, qu'il reproduit avec beaucoup de naturel. Ses compositions sont généralement empreintes d'une mélancolie qui était devenue le fond de son caractère. On a de cet artiste des gravures à l'eau-forte représentant des scènes de sa composition.

DOËS (Simon VAN DER), peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam en 1653, mort vers 1700. Il était fils du précédent, qui lui apprit son art. Après avoir voyagé en Frise et en Angleterre, il revint en Hollande, où il épousa une femme qui le ruina par ses prodigalités et le réduisit à chercher un asile à l'hôpital de La Haye. De là Doës se rendit à Anvers, où il exécuta de nombreux paysages qu'il vendit à des marchands de tableaux, et qui se répandirent dans toute l'Europe. Les productions de cet artiste sont exécutées dans la manière de son père, qu'il égala plus d'une fois. Il a laissé plusieurs gravures à l'eau-forte.

DOËS (Jacques VAN DER), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1654, mort jeune encore à Paris, frère du précédent. Il étudia successivement sous son père, sous Henri Du Jardin, sous Gaspard Netscher, etc., puis se rendit à Paris en qualité de secrétaire de l'ambassadeur de Hollande. Peu de temps après son arrivée dans cette ville, il fut élu d'art. Doës a peint dans le genre historique un petit nombre de tableaux qui annonçaient un beau talent.

DOËS (Charles van der), pianiste et compositeur hollandais, né à Amsterdam en 1821. Il commença ses études artistiques dans sa ville natale, les continua à Eibichrich, sous la direction du maître de chapelle du duc de Nassau, et de retour dans sa patrie, fut nommé pianiste du roi des Pays-Bas et de la reine mère. C'est presque exclusivement adonné à la composition dramatique, a fait jouer sur le théâtre de La Haye les opéras-comiques suivants : *L'Esclavage de Camoens* (un acte); *Lambert Simmel* (trois actes); le *Trompette de monieur le prince* (un acte); la *Vendetta* (deux actes); le *Roi de Bohême* (trois actes); le *Vieux châteaun* (un acte); *L'Amant et le frère* (un acte), etc.

DOËSBOUKE (Jean), imprimeur flamand. Il exerça sa profession à Anvers vers le commencement du xvi^e siècle. Les ouvrages sortis de ses presses n'ont rien de bien remarquable; cependant trois écrits anglais qu'il mit au jour : *The history of Friderike, The Life of Vergilius*, *The history of Mary of Nevers*, remplis de détails merveilleux, sont fort recherchés des bibliomanes anglais, et ont atteint, dans une vente publique en 1812, le prix exorbitant de 4,700 fr.

DOESBURG, ville forte de Hollande, prov. de Gueldre, arrond. et à 13 kilom. S. de Zutphen, au confluent des deux Yssel; 2,400 hab. Importante culture de tabac dans les environs.

DOESSAU, ville de l'Indoustan anglais, présidence du Bengale, dans l'ancien-province de Bahar, à 330 kilom. N.-O. de Calcutta; 7,000 hab. Récolte et commerce de riz, d'indigo, de coton, de tabac et de bétail.

DOËT DE TROYES, femme poète, née dans la ville dont elle porte le surnom, vivait à la fin du xii^e siècle et au commencement du xiii^e siècle, c'est-à-dire au temps où florissait la galanterie et la poésie, les tentons les contes d'amour, au temps de Clémence Isaure, d'Éléonore de Guyenne, de la comtesse de Champagne, d'Hermengarde de Narbonne, au temps de Laure de Sade et d'Estéphanette sa tante, lesquelles, dit Nostradamus, « romancoyent toutes deux promptement et en toute sorte de rythme provençal ». Non moins célèbre fut, dit-on, Doëte du Troyes, qui, dans sa *Bible de Provins* (édition de Barbazan, revue par Méon, 1808), en parle avec de très-grands éloges et comme d'une « chantedresse et trouversse très-excellente en la poésie. » Il nous la montre à la cour de Conrad, tenant un rang très-distingué auprès des ministres aimés et fêtés par l'empereur.

DOEVEREN (Gautier VAN), médecin hollandais, né à Philippine (Zélande) en 1730, mort en 1783. Il étudia son art à Leyde et à Paris, puis professa l'anatomie et la chirurgie à Groningue (1754), et à Leyde (1771), où il fut créé docteur en médecine. Ses principaux ouvrages sont : *De verminibus intestinum hominum genitibus* (Leyde, 1753, in-4°), traité qui a été traduit en français; *Observationes medicæ observationes physico-medicæ sur les vers qui se forment dans les intestins* (Paris, 1764); *De erroribus medicorum sua utilitate non carentibus* (Groningue, 1768), écrit remarquable, bien que paradoxal; *Spectimen observationum academiarum ad monstrorum historiam anatonem spectantium* (1768, in-4°); *De recentiorum inventis medicamentis veteri præstatorum reddentibus* (1771, in-4°), etc.

DOFAN S. m. (do-fan). Moll. Coquille du genre vermet, qui habite les ports du Sénégal.

DOFAR ou DAFAR, ville et port de l'Arabie, dans l'Hadrarnaut, sur la mer d'Oman. Encens très-renommé, connu sous le nom d'oliban.

DOFF S. m. (dof). Sorte de tambour de basque en usage chez les Turcs.

DOFIN S. m. (do-fain — de *dos* et de *fin*, ou altér. de *dauphin*). Ichtyol. Poisson du genre coryphène ou dorade, qui vit dans l'Océan.

DOFRINES ou ALPES SCANDINAVES, montagnes de l'Europe septentrionale. On comprend sous ce nom tout le système de montagnes qui forme en grande partie la frontière naturelle de la Suède et de la Norvège et se rattachant par le N. aux Kiolen, par le S. aux Sagnefeld. Les Dofrines, dans leur ensemble, s'étendent sur une longueur de 1,400 kilom., et peuvent être divisées en trois groupes principaux, qui forment la séparation des eaux de la Baltique et de celles de la mer du Nord et de l'Atlantique. Ces groupes sont : 1^o celui des Kiolen, le plus considérable par sa longueur; il s'étend depuis l'extrémité septentrionale de la Laponie jusqu'au Dovrefield, dont le point culminant entre les deux chaînes est le Styttfeld. Les Kiolen ne sont qu'une grande chaîne, mais les petits chaînons qu'ils envoient à droite et à gauche, les les Lofoden, qui n'en sont que la continuation, et les montagnes qui entourent le Kiolen. Enara dans la Laponie russe, lui ont fait donner l'appellation de groupe. Les points culminants sont : l'Ofst-Vogson, 1,188 mètres; l'Hindon, 1,888 mètres; le cap Nord, dans l'île de Mageros, 1,570 mètres; le Joksefeld, 1,210 mètres; 2^o les monts Sevons; cette chaîne, partant du Styttfeld, se dirige vers le S.-E., en continuant les limites de la Suède et de la Norvège et en formant la séparation des eaux de la Clar, affluent du lac Wener, et du Wester, affluent de la Baltique. Cette chaîne, qui se termine à Eibichrich, sous la direction du maître de chapelle du duc de Nassau, et de retour dans sa patrie, fut nommé pianiste du roi des Pays-Bas et de la reine mère. C'est presque exclusivement adonné à la composition dramatique, a fait jouer sur le théâtre de La Haye les opéras-comiques suivants : *L'Esclavage de Camoens* (un acte); *Lambert Simmel* (trois actes); le *Trompette de monieur le prince* (un acte); la *Vendetta* (deux actes); le *Roi de Bohême* (trois actes); le *Vieux châteaun* (un acte); *L'Amant et le frère* (un acte), etc.

DOËSBOUKE (Jean), imprimeur flamand. Il exerça sa profession à Anvers vers le commencement du xvi^e siècle. Les ouvrages sortis de ses presses n'ont rien de bien remarquable; cependant trois écrits anglais qu'il mit au jour : *The history of Friderike, The Life of Vergilius*, *The history of Mary of Nevers*, remplis de détails merveilleux, sont fort recherchés des bibliomanes anglais, et ont atteint, dans une vente publique en 1812, le prix exorbitant de 4,700 fr.

DOESBURG, ville forte de Hollande, prov. de Gueldre, arrond. et à 13 kilom. S. de Zutphen, au confluent des deux Yssel; 2,400 hab. Importante culture de tabac dans les environs.

DOESSAU, ville de l'Indoustan anglais, présidence du Bengale, dans l'ancien-province de Bahar, à 330 kilom. N.-O. de Calcutta; 7,000 hab. Récolte et commerce de riz, d'indigo, de coton, de tabac et de bétail.

DOËT DE TROYES, femme poète, née dans la ville dont elle porte le surnom, vivait à la fin du xii^e siècle et au commencement du xiii^e siècle, c'est-à-dire au temps où florissait la galanterie et la poésie, les tentons les contes d'amour, au temps de Clémence Isaure, d'Éléonore de Guyenne, de la comtesse de Champagne, d'Hermengarde de Narbonne, au temps de Laure de Sade et d'Estéphanette sa tante, lesquelles, dit Nostradamus, « romancoyent toutes deux promptement et en toute sorte de rythme provençal ». Non moins célèbre fut, dit-on, Doëte du Troyes, qui, dans sa *Bible de Provins* (édition de Barbazan, revue par Méon, 1808), en parle avec de très-grands éloges et comme d'une « chantedresse et trouversse très-excellente en la poésie. » Il nous la montre à la cour de Conrad, tenant un rang très-distingué auprès des ministres aimés et fêtés par l'empereur.

DOGADO, nom d'une des anciennes provinces des États vénitiens, comprise entre la Marche trévisane au N., le Padouan à l'O., la Polésine de Rovigo au S. et l'Adriatique à l'E. Cette province, dont le nom signifie *résidence du doge*, et qui avait pour capitale Venise, ne comprenait guère que des îles.

DOGARESSE S. f. (do-ga-rè-se — rad. *doge*). Hist. Femme d'un doge : *Sa femme, qu'on appelait dogaresse, et qui jusque-là avait été couronnée, ne peut plus porter la couronne.* (Daru.) On dit aussi dogesses.

DOGAT S. m. (do-ga — rad. *doge*). Dignité de doge : *L'histoire de la dignité duciale pouvait se diviser en trois périodes : la première, de l'an 897, époque à laquelle on établit la création du dogat, jusqu'au commencement du xix^e siècle.* (Daru.) Durée des fonctions d'un doge : *Il mourut pendant son dogat.*

DOG-CART S. m. (do-gàrt — de *langl.* dog, chien; *cart*, chariot, voiture). Voiture légère à deux roues très-élevées. *Pour lui plaire, j'ai eu un dog-cart.* (G. Mérimée.)

DOGE S. m. (do-ja — de l'ital. *doge*). Hist. Chef de la république de Venise ou de celle de Gènes : *Le palais des doges à Venise.* La dignité de doge fut toujours élective. (Daru.) Je sais tout le respect qu'un doge a droit d'attendre.

— Encycl. Ce fut vers le milieu du xiv^e siècle qu'il eut lieu à Venise la première élection d'un magistrat suprême sous le titre de *doge*, qui excluait à l'origine toute idée de royauté et indiquait plutôt un grade militaire équivalent à celui de général; néanmoins cette di-

gnité devint l'objet constant de la jalousie et de l'inquiète surveillance des magistrats civils, et surtout du conseil des Quarante, jalousie sourde encore, mais déjà fomentée par l'ennemi, qui pouvait opposer un obstacle insurmontable à l'usurpation du trône, aux excès de l'aristocratie, à la licence populaire, quoique inaliénable en principe, fut absorbé par l'inquisition d'État.

Ainsi, l'autorité du doge, des Quarante, celle des *avogadori*, se balançaient mutuellement; il est probable néanmoins que ces contre-poids furent plutôt les résultats successifs de la nécessité des circonstances ou de la passion de l'indépendance innée chez les Vénitiens, que l'organisation d'un système politique, échos du cerveau d'un législateur ou calcul sur la constitution des républiques de la Grèce et de Rome. Ces temps quasi barbares n'étaient pas le siècle des théories. Avec les conquêtes de Venise et l'influence des principaux citoyens, à la fois guerriers et marchands, l'autorité du doge, toujours périlleuse et précaire, ne devait bientôt plus exciter de jalousie; mais aussi, lorsqu'il arrivait aux magistrats appartenant à la même classe que celui-ci de mettre en jugement, la dignité du tribunal, la légalité de ses procédés judiciaires, le soin qu'il prenait de soumettre la sentence à la sanction des assemblées populaires, pour se décharger d'une dangereuse responsabilité, tout écartait de lui les soupçons de corruption ou d'animosité, et le peuple confirmait toujours ses arrêts. Aucun monument judiciaire ne constate qu'on ait jamais pu les émettre ou le peuple se constituant juge de son doge, et exécuter de la sentence. Il est possible que plusieurs de ces soulèvements aient reçu le caractère de révoltes, mais il est probable aussi qu'il n'y eut pas de révoltes. Les souverains pontifes, elle ne permit en aucun temps à la cour de Rome de se mêler du gouvernement de son Eglise.

Le premier doge fut élu par le peuple, et le plus élevé de tous les rois de la péninsule scandinave; il commence au Styttfeld, court du N.-E. au S.-O., puis fait un coude vers le S. et vient se terminer sur le Skager-Rack par plusieurs pointes, dont la principale est le cap Lindness. Les pics les plus élevés de ce groupe sont : le Snehatzen, ou Bonnet de neige, 2,400 mètres; le Lomshay, 2,027 mètres, et le Skatostoff, 2,191 mètres. Les montagnes se composent de porphyre rouge, qui, à l'instar des Dofrines, sont les plus froides et les plus stériles de tout le système. C'est d'elles que se précipitent, pendant l'été, des masses de neige et des rochers qui causent en Norvège de terribles ravages.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

DOGADO, nom d'une des anciennes provinces des États vénitiens, comprise entre la Marche trévisane au N., le Padouan à l'O., la Polésine de Rovigo au S. et l'Adriatique à l'E. Cette province, dont le nom signifie *résidence du doge*, et qui avait pour capitale Venise, ne comprenait guère que des îles.

DOGARESSE S. f. (do-ga-rè-se — rad. *doge*). Hist. Femme d'un doge : *Sa femme, qu'on appelait dogaresse, et qui jusque-là avait été couronnée, ne peut plus porter la couronne.* (Daru.) On dit aussi dogesses.

DOGAT S. m. (do-ga — rad. *doge*). Dignité de doge : *L'histoire de la dignité duciale pouvait se diviser en trois périodes : la première, de l'an 897, époque à laquelle on établit la création du dogat, jusqu'au commencement du xix^e siècle.* (Daru.) Durée des fonctions d'un doge : *Il mourut pendant son dogat.*

DOG-CART S. m. (do-gàrt — de *langl.* dog, chien; *cart*, chariot, voiture). Voiture légère à deux roues très-élevées. *Pour lui plaire, j'ai eu un dog-cart.* (G. Mérimée.)

DOGE S. m. (do-ja — de l'ital. *doge*). Hist. Chef de la république de Venise ou de celle de Gènes : *Le palais des doges à Venise.* La dignité de doge fut toujours élective. (Daru.) Je sais tout le respect qu'un doge a droit d'attendre.

— Encycl. Ce fut vers le milieu du xiv^e siècle qu'il eut lieu à Venise la première élection d'un magistrat suprême sous le titre de *doge*, qui excluait à l'origine toute idée de royauté et indiquait plutôt un grade militaire équivalent à celui de général; néanmoins cette di-

gnité devint l'objet constant de la jalousie et de l'inquiète surveillance des magistrats civils, et surtout du conseil des Quarante, jalousie sourde encore, mais déjà fomentée par l'ennemi, qui pouvait opposer un obstacle insurmontable à l'usurpation du trône, aux excès de l'aristocratie, à la licence populaire, quoique inaliénable en principe, fut absorbé par l'inquisition d'État.

Ainsi, l'autorité du doge, des Quarante, celle des *avogadori*, se balançaient mutuellement; il est probable néanmoins que ces contre-poids furent plutôt les résultats successifs de la nécessité des circonstances ou de la passion de l'indépendance innée chez les Vénitiens, que l'organisation d'un système politique, échos du cerveau d'un législateur ou calcul sur la constitution des républiques de la Grèce et de Rome. Ces temps quasi barbares n'étaient pas le siècle des théories. Avec les conquêtes de Venise et l'influence des principaux citoyens, à la fois guerriers et marchands, l'autorité du doge, toujours périlleuse et précaire, ne devait bientôt plus exciter de jalousie; mais aussi, lorsqu'il arrivait aux magistrats appartenant à la même classe que celui-ci de mettre en jugement, la dignité du tribunal, la légalité de ses procédés judiciaires, le soin qu'il prenait de soumettre la sentence à la sanction des assemblées populaires, pour se décharger d'une dangereuse responsabilité, tout écartait de lui les soupçons de corruption ou d'animosité, et le peuple confirmait toujours ses arrêts. Aucun monument judiciaire ne constate qu'on ait jamais pu les émettre ou le peuple se constituant juge de son doge, et exécuter de la sentence. Il est possible que plusieurs de ces soulèvements aient reçu le caractère de révoltes, mais il est probable aussi qu'il n'y eut pas de révoltes. Les souverains pontifes, elle ne permit en aucun temps à la cour de Rome de se mêler du gouvernement de son Eglise.

Le premier doge fut élu par le peuple, et le plus élevé de tous les rois de la péninsule scandinave; il commence au Styttfeld, court du N.-E. au S.-O., puis fait un coude vers le S. et vient se terminer sur le Skager-Rack par plusieurs pointes, dont la principale est le cap Lindness. Les pics les plus élevés de ce groupe sont : le Snehatzen, ou Bonnet de neige, 2,400 mètres; le Lomshay, 2,027 mètres, et le Skatostoff, 2,191 mètres. Les montagnes se composent de porphyre rouge, qui, à l'instar des Dofrines, sont les plus froides et les plus stériles de tout le système. C'est d'elles que se précipitent, pendant l'été, des masses de neige et des rochers qui causent en Norvège de terribles ravages.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

DOGADO, nom d'une des anciennes provinces des États vénitiens, comprise entre la Marche trévisane au N., le Padouan à l'O., la Polésine de Rovigo au S. et l'Adriatique à l'E. Cette province, dont le nom signifie *résidence du doge*, et qui avait pour capitale Venise, ne comprenait guère que des îles.

DOGARESSE S. f. (do-ga-rè-se — rad. *doge*). Hist. Femme d'un doge : *Sa femme, qu'on appelait dogaresse, et qui jusque-là avait été couronnée, ne peut plus porter la couronne.* (Daru.) On dit aussi dogesses.

DOGAT S. m. (do-ga — rad. *doge*). Dignité de doge : *L'histoire de la dignité duciale pouvait se diviser en trois périodes : la première, de l'an 897, époque à laquelle on établit la création du dogat, jusqu'au commencement du xix^e siècle.* (Daru.) Durée des fonctions d'un doge : *Il mourut pendant son dogat.*

DOG-CART S. m. (do-gàrt — de *langl.* dog, chien; *cart*, chariot, voiture). Voiture légère à deux roues très-élevées. *Pour lui plaire, j'ai eu un dog-cart.* (G. Mérimée.)

DOGE S. m. (do-ja — de l'ital. *doge*). Hist. Chef de la république de Venise ou de celle de Gènes : *Le palais des doges à Venise.* La dignité de doge fut toujours élective. (Daru.) Je sais tout le respect qu'un doge a droit d'attendre.

— Encycl. Ce fut vers le milieu du xiv^e siècle qu'il eut lieu à Venise la première élection d'un magistrat suprême sous le titre de *doge*, qui excluait à l'origine toute idée de royauté et indiquait plutôt un grade militaire équivalent à celui de général; néanmoins cette di-

gnité devint l'objet constant de la jalousie et de l'inquiète surveillance des magistrats civils, et surtout du conseil des Quarante, jalousie sourde encore, mais déjà fomentée par l'ennemi, qui pouvait opposer un obstacle insurmontable à l'usurpation du trône, aux excès de l'aristocratie, à la licence populaire, quoique inaliénable en principe, fut absorbé par l'inquisition d'État.

Ainsi, l'autorité du doge, des Quarante, celle des *avogadori*, se balançaient mutuellement; il est probable néanmoins que ces contre-poids furent plutôt les résultats successifs de la nécessité des circonstances ou de la passion de l'indépendance innée chez les Vénitiens, que l'organisation d'un système politique, échos du cerveau d'un législateur ou calcul sur la constitution des républiques de la Grèce et de Rome. Ces temps quasi barbares n'étaient pas le siècle des théories. Avec les conquêtes de Venise et l'influence des principaux citoyens, à la fois guerriers et marchands, l'autorité du doge, toujours périlleuse et précaire, ne devait bientôt plus exciter de jalousie; mais aussi, lorsqu'il arrivait aux magistrats appartenant à la même classe que celui-ci de mettre en jugement, la dignité du tribunal, la légalité de ses procédés judiciaires, le soin qu'il prenait de soumettre la sentence à la sanction des assemblées populaires, pour se décharger d'une dangereuse responsabilité, tout écartait de lui les soupçons de corruption ou d'animosité, et le peuple confirmait toujours ses arrêts. Aucun monument judiciaire ne constate qu'on ait jamais pu les émettre ou le peuple se constituant juge de son doge, et exécuter de la sentence. Il est possible que plusieurs de ces soulèvements aient reçu le caractère de révoltes, mais il est probable aussi qu'il n'y eut pas de révoltes. Les souverains pontifes, elle ne permit en aucun temps à la cour de Rome de se mêler du gouvernement de son Eglise.

Le premier doge fut élu par le peuple, et le plus élevé de tous les rois de la péninsule scandinave; il commence au Styttfeld, court du N.-E. au S.-O., puis fait un coude vers le S. et vient se terminer sur le Skager-Rack par plusieurs pointes, dont la principale est le cap Lindness. Les pics les plus élevés de ce groupe sont : le Snehatzen, ou Bonnet de neige, 2,400 mètres; le Lomshay, 2,027 mètres, et le Skatostoff, 2,191 mètres. Les montagnes se composent de porphyre rouge, qui, à l'instar des Dofrines, sont les plus froides et les plus stériles de tout le système. C'est d'elles que se précipitent, pendant l'été, des masses de neige et des rochers qui causent en Norvège de terribles ravages.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

DOGADO, nom d'une des anciennes provinces des États vénitiens, comprise entre la Marche trévisane au N., le Padouan à l'O., la Polésine de Rovigo au S. et l'Adriatique à l'E. Cette province, dont le nom signifie *résidence du doge*, et qui avait pour capitale Venise, ne comprenait guère que des îles.

DOGARESSE S. f. (do-ga-rè-se — rad. *doge*). Hist. Femme d'un doge : *Sa femme, qu'on appelait dogaresse, et qui jusque-là avait été couronnée, ne peut plus porter la couronne.* (Daru.) On dit aussi dogesses.

DOGAT S. m. (do-ga — rad. *doge*). Dignité de doge : *L'histoire de la dignité duciale pouvait se diviser en trois périodes : la première, de l'an 897, époque à laquelle on établit la création du dogat, jusqu'au commencement du xix^e siècle.* (Daru.) Durée des fonctions d'un doge : *Il mourut pendant son dogat.*

DOG-CART S. m. (do-gàrt — de *langl.* dog, chien; *cart*, chariot, voiture). Voiture légère à deux roues très-élevées. *Pour lui plaire, j'ai eu un dog-cart.* (G. Mérimée.)

DOGE S. m. (do-ja — de l'ital. *doge*). Hist. Chef de la république de Venise ou de celle de Gènes : *Le palais des doges à Venise.* La dignité de doge fut toujours élective. (Daru.) Je sais tout le respect qu'un doge a droit d'attendre.

— Encycl. Ce fut vers le milieu du xiv^e siècle qu'il eut lieu à Venise la première élection d'un magistrat suprême sous le titre de *doge*, qui excluait à l'origine toute idée de royauté et indiquait plutôt un grade militaire équivalent à celui de général; néanmoins cette di-

gnité devint l'objet constant de la jalousie et de l'inquiète surveillance des magistrats civils, et surtout du conseil des Quarante, jalousie sourde encore, mais déjà fomentée par l'ennemi, qui pouvait opposer un obstacle insurmontable à l'usurpation du trône, aux excès de l'aristocratie, à la licence populaire, quoique inaliénable en principe, fut absorbé par l'inquisition d'État.

Ainsi, l'autorité du doge, des Quarante, celle des *avogadori*, se balançaient mutuellement; il est probable néanmoins que ces contre-poids furent plutôt les résultats successifs de la nécessité des circonstances ou de la passion de l'indépendance innée chez les Vénitiens, que l'organisation d'un système politique, échos du cerveau d'un législateur ou calcul sur la constitution des républiques de la Grèce et de Rome. Ces temps quasi barbares n'étaient pas le siècle des théories. Avec les conquêtes de Venise et l'influence des principaux citoyens, à la fois guerriers et marchands, l'autorité du doge, toujours périlleuse et précaire, ne devait bientôt plus exciter de jalousie; mais aussi, lorsqu'il arrivait aux magistrats appartenant à la même classe que celui-ci de mettre en jugement, la dignité du tribunal, la légalité de ses procédés judiciaires, le soin qu'il prenait de soumettre la sentence à la sanction des assemblées populaires, pour se décharger d'une dangereuse responsabilité, tout écartait de lui les soupçons de corruption ou d'animosité, et le peuple confirmait toujours ses arrêts. Aucun monument judiciaire ne constate qu'on ait jamais pu les émettre ou le peuple se constituant juge de son doge, et exécuter de la sentence. Il est possible que plusieurs de ces soulèvements aient reçu le caractère de révoltes, mais il est probable aussi qu'il n'y eut pas de révoltes. Les souverains pontifes, elle ne permit en aucun temps à la cour de Rome de se mêler du gouvernement de son Eglise.

Le premier doge fut élu par le peuple, et le plus élevé de tous les rois de la péninsule scandinave; il commence au Styttfeld, court du N.-E. au S.-O., puis fait un coude vers le S. et vient se terminer sur le Skager-Rack par plusieurs pointes, dont la principale est le cap Lindness. Les pics les plus élevés de ce groupe sont : le Snehatzen, ou Bonnet de neige, 2,400 mètres; le Lomshay, 2,027 mètres, et le Skatostoff, 2,191 mètres. Les montagnes se composent de porphyre rouge, qui, à l'instar des Dofrines, sont les plus froides et les plus stériles de tout le système. C'est d'elles que se précipitent, pendant l'été, des masses de neige et des rochers qui causent en Norvège de terribles ravages.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

Toutes ces montagnes appartiennent aux terrains de cristallisation et à l'époque granitique. Quelques cimes des monts Dovrefield se composent de porphyre rouge, qui, à une certaine profondeur, prend tous les caractères de la roche syénite. Dans les plus hautes montagnes, le gneiss domine; dans les autres, au contraire, c'est le mica-schiste. L'ardoise et la pierre calcaire sont dans les grandes branches d'exploitation des monts Kiolen et Dovrefield, qui renferment aussi le cuivre le plus estimé. (Beschlerer, *Grand dictionnaire de géographie universelle*.) Les produits des mines de fer d'Arendal sont très-riches, et l'on exploite à Kongsberg des mines d'argent. Dans la région septentrionale, les Dofrines ont leurs cimes couvertes de neige; mais les collines, et surtout leurs sommets d'une couche de terre végétale, produisent l'andromède, l'azalée et le *diopansia laponica*. Dans la Norvège méridionale, au contraire, les montagnes sont généralement boisées, et c'est de cette contrée qu'on tire les sapins du Nord, qui servent à la matière des navires.

DOGADO, nom d'une des anciennes provinces des États vénitiens, comprise entre la Marche trévisane au N., le Padouan à l'O., la Polésine de Rovigo au S. et l'Adriatique à l'E. Cette province, dont le nom signifie *résidence du doge*, et qui avait pour capitale Venise, ne comprenait guère que des îles.

DOGARESSE S. f. (do-ga-rè-se — rad. *doge*). Hist. Femme d'un doge : *Sa femme, qu'on appelait dogaresse, et qui jusque-là avait été couronnée, ne peut plus porter la couronne.* (Daru.) On dit aussi dogesses.

DOGAT S. m. (do-ga — rad. *doge*). Dignité de doge : *L'histoire de la dignité duciale pouvait se diviser en trois périodes : la première, de l'an 897, époque à laquelle on établit la création du dogat, jusqu'au commencement du xix^e siècle.* (Daru.) Durée des fonctions d'un doge : *Il mourut pendant son dogat.*

DOG-CART S. m. (do-gàrt — de *langl.* dog, chien; *cart*, chariot, voiture). Voiture légère à deux roues très